

CINÉMA

La résilience en héritage

Réunissant quatre générations de femmes pour lever une malédiction familiale, Mai Hua signe un magnifique récit documentaire.

JEUDI 7 JANVIER 2021 MATHIEU LOEWER



La réalisatrice Mai Hua, entourée de sa fille Tâm, de sa mère Hông Loan et de sa grand-mère Martha. SISTER DISTRIBUTION

«LES RIVIÈRES» En 2009, accompagnée de sa mère, Mai Hua se rend au Vietnam pour ramener sa grand-mère malade à Paris. Dessinant l'arbre généalogique de la famille, son oncle lui dit alors: «Tu viens d'une lignée de femmes malheureuses pour qui ça ne marche pas avec les hommes.» Une sentence accablante pour la jeune trentenaire, tout juste séparée du père de ses deux enfants, et craignant de transmettre cette «malédiction» à sa fille. Puisque les quatre générations se trouvent réunies, elle se lance dans un projet documentaire: filmer au quotidien sa grand-mère, sa mère et sa fille, pour se confronter avec elles à une histoire familiale douloureuse, peuplée de fantômes et de non-dits.

Ainsi naquit *Les Rivières*, premier long métrage autoproduit (via un financement participatif) et réalisé par une cinéaste autodidacte. Au départ, un projet hasardeux à vocation thérapeutique, un *work in progress* tourné à l'instinct. Sa mise en scène organique en témoigne, avec une caméra mobile à l'affût, attentive aux détails, filmant souvent les mains et scrutant les visages. Le montage et la voix off de la réalisatrice donneront du sens à cette quête vécue en direct. Au gré de nombreux moments de partage, discussions et parfois disputes, ces quatre femmes vont déjouer ensemble la funeste prophétie, réfutant le déterminisme de cette pseudo-malédiction.

Sororité retrouvée

«En général, on l'interprète comme l'idée que nous sommes le fruit d'expériences passées malheureuses voire tragiques», commente la cinéaste en interview ¹

Propos recueillis par Myriam

Levain pour *Cheek Magazine*, 8 juin 2020. Et celles-ci sont légion dans sa lignée. Une aïeule fut vendue à un colon français au temps de l'Indochine; abandonnée par son père et orpheline à 10 ans, la grand-mère Martha a épousé un homme violent; victime d'inceste, sa fille Hông Loan a commis la même erreur et abandonnera un jour ses enfants... Si toutes les familles sont plus ou moins dysfonctionnelles, le sort semble s'acharner sur celle de Mai Hua. Et pourtant, *Les Rivières* écrit et raconte une toute autre histoire: la guérison transgénérationnelle de femmes puissantes et résilientes.

A 91 ans, atteinte de la maladie d'Alzheimer, Martha vit sous nos yeux une véritable renaissance auprès des femmes de la famille. Ayant pardonné à ses parents et devenue médecin «pour guérir les autres», l'exubérante Hông Loan force le respect; tandis que Mai Hua saura à son tour dépasser sa colère pour «créer une relation mère-fille sans nous réduire à nos rôles, en nous accueillant dans notre globalité». Chacune mène son propre combat et toutes démontrent une incroyable force de vie. Elles semblent en prendre conscience aujourd'hui, dans l'amour, la compréhension mutuelle et la sororité instaurée par ce projet de film qui délie les langues. Pas étonnant que Mona Chollet y ait vu «une archéologie familiale fascinante», elle qui célébrait la «puissance invaincue des femmes» dans son essai *Sorcières*.

Empathique et lumineux

En dépit des souffrances qu'il ravive, *Les Rivières* n'a donc rien d'un film sinistre ou éprouvant. Il montre au contraire des femmes qui refusent de se voir en victimes ou d'attendre leur salut des hommes. Bercé par la voix douce de la réalisatrice et parsemé d'images poétiques, ce documentaire lumineux sur la transmission respire l'empathie et l'apaisement – en écho à l'élément aquatique qui lui inspire son titre. On décèle aussi une spiritualité asiatique dans sa façon d'aborder ces questions existentielles: «Il y a un côté très bouddhiste, où l'on ne raisonne pas en bien ou mal mais plutôt en action/réaction», confirme la cinéaste.

Détail troublant, ce récit documentaire épouse une trajectoire qui semble déjà inscrite dans les prénoms de ses protagonistes. La vie ne fut pas un long fleuve tranquille pour Martha, dont le prénom vietnamien Nhât Lé signifie «Belles Larmes»... Idem pour la bien nommée Hông Loan, soit «Phénix Rouge»! Mais elle sera heureusement plus douce pour Mai Hua, alias Trúc Mai («Fleur de bambou»), qui a baptisé sa fille Tâm («Cœur»). Enfin, si le destin de ces femmes est tellement émouvant, c'est parce qu'il s'avère évidemment universel. Et nous invite à soigner nos propres traumatismes familiaux.

NOTES

1. ↑ Propos recueillis par Myriam Levain pour *Cheek Magazine*, 8 juin 2020.

A voir en VOD sur filmingo.ch